

gneusement informé de tout, & je puis affûrer que rien de ce que Mr. de B. raconte de la police des chevaux ukraniens, ne se vérifie à l'égard des chevaux hongrois. Cependant les deux pays ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre, & je vois par la description de Mr. de B. que la maniere d'être des chevaux de Hongrie est d'ailleurs exactement celle des chevaux d'Ukraine.

On voit à la page 12 du 1er. tome de ce supplément d'histoire des chiens-loups, que nous avons inférée dans le Journal d'Avril 1774, p. 254. Mr. de Buffon ne fait aucune difficulté de reconnoître cette génération anormale, quoique contraire aux principes qu'il avoit adoptés d'abord. Le célèbre naturaliste paroît ignorer encore que ces chiens-loups en ont produit d'autres, ainsi que nous l'avons rapporté en son tems *; quand il en sera informé, il n'hésitera pas d'en conclure que les substances mêlées se reproduisent comme les autres. Nous avons cru devoir être d'un autre sentiment, & conclure que ces animaux étoient originairement de la même espece, que le loup, comme dit le naturaliste Hunter, n'est qu'un chien sauvage &c. Mais s'il est vrai qu'il y ait pu avoir parmi les animaux des *metis* féconds, & qu'on en voie des exemples, sur-tout parmi des oiseaux d'une espece peu différente, ces fécondités passageres & éphémères ne forment pas de nouvelles especes permanentes, elles se perdent ou rentrent dans la constitution primitive : sans quoi il y au-
roit

* 15. Avril
1777, p. 583.